

SOS homophobie pointe la persistance des violences envers les homosexuels

L'association présentait son 10e rapport annuel, mardi 16 mai 2006, à la veille de la Journée de lutte contre l'homophobie. Et relève "le niveau très élevé" des agressions physiques.

Le Monde avec AFP Publié le 16 mai 2006 à 19h19 - Mis à jour le 26 septembre 2006 à 13h01

A la veille de la Journée de lutte contre l'homophobie, l'association SOS homophobie pointe, dans son 10^e rapport annuel, la persistance d'une homophobie primaire et souvent violente en France, alimentée, paradoxalement, par l'acceptation croissante de l'homosexualité dans la société.

"Ce rapport, c'est aujourd'hui le seul outil qui existe en France pour une analyse quantitative et qualitative de l'homophobie", faute de statistiques policières, a affirmé Julien Lemonnier, l'un des rédacteurs du rapport, lors d'une conférence de presse à la mairie du III^e arrondissement de Paris, mardi 16 mai.

"Depuis 10 ans, on a bien sûr constaté une visibilité et une acceptation accrues dans la société et dans les médias", a-t-il estimé, citant le PACS, la lutte contre les discriminations au travail, la pénalisation de certains propos homophobes, l'aggravation des peines encourues pour agression à motif homophobe et la création de la Haute Autorité de lutte contre les discriminations (Halde).

LE TRAVAIL ET LA FAMILLE, PRINCIPAUX LIEUX D'EXPRESSION DE L'HOMOPHOBIE

Si *"le débat actuel est un petit peu confisqué par la thématique du droit au mariage et du droit à la parentalité (...), il ne faut pas oublier qu'une homophobie beaucoup plus primaire existe encore et continue à faire rage"*, a déclaré le président de SOS homophobie, Flannan Obé. Le rapport indique ainsi que *"les agressions physiques restent à un niveau très élevé"*. Perpétrées à 49 % dans les lieux publics, elles représentent 11 % des 1 212 témoignages d'homophobie reçus par l'association en 2005, principales sources du document. Les appels concernant des cas de lesbophobie sont en hausse de 20 % cette année avec une part croissante d'agressions physiques (11 % contre 7 % en 2004).

"Le début 2006, en particulier le mois d'avril, a été marqué par des agressions très violentes et médiatisées", a relevé M. Lemonnier, citant l'agression de deux jeunes hommes qui s'embrassaient sous un abribus à Orléans. *"Le travail et la famille sont les principaux lieux d'expression de l'homophobie"*, avec respectivement 21 % et 10 % des témoignages, a-t-il ajouté. Marion Le Moine, autre rédactrice, y voit *"une homophobie qui ne dit pas son nom"* : *"On ne va jamais être licencié ni mis au placard pour cause d'homosexualité, donc elle est toujours déguisée"*, ce qui la rend *"extrêmement difficile à prouver"*.

UN "MAL DE VIVRE" EN AUGMENTATION

Constatant qu'Internet, via les blogs et les forums, *"est le lieu d'expression d'une homophobie quotidienne et particulièrement virulente"*, l'association a mis sur pied une cellule de veille

qui intervient *"très fréquemment"* auprès des fournisseurs d'accès Internet et/ou aux modérateurs des forums pour obtenir le retrait des propos homophobes.

Le rapport pointe en outre *"la très importante progression des témoignages 'mal de vivre'"*, qui représentent 8 % du total, le double de 2005, qu'elle attribue à une *"intérieurisation de l'homophobie ambiante"* ravivée.

Flannan Obé a évoqué *"une période charnière, où les gens se montrent de plus en plus"*. *"De la base jusqu'aux élites, les homophobes qui l'étaient de façon un peu latente et qui n'avaient pas besoin de l'exprimer plus que ça, puisque la société l'était suffisamment, se sentent d'un coup presque menacés, a-t-il analysé. Des gens se sentent presque non seulement le droit, mais le devoir, de rétablir cet hétérocentrisme, c'est-à-dire la prédominance de l'hétérosexualité"*.

[Réagissez ou consultez l'ensemble des commentaires](#)